Evrard, E. J.
Le testament

PQ
2240
E85T48

LE

ESTAMENT



OMÉDIE EN UN ACTE

PAR

E.-J. EVRARD

fesseur au petit Séminaire de Basse-Wavre



NAMUR

ÉRIE DE AD. WESMAEL-CHARLIER, ÉDITEUR

RUE DE FER, 51

—

1891

LE

TESTAMENT



COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

E.-J. EVRARD

Professeur au petit Séminaire de Basse-Wavre



NAMUR

IMPRIMERIE DE AD. WESMAEL-CHARLIER, ÉDITEUR

RUE DE FER, 51

1891

PERSONNAGES :

Monsieur BONIFACE, vieux rentier.

FERDINAND, } neveux de M. Boniface.
FLORIAN, }

SÉRAPHIN, } domestiques.
NICAISE, }

Monsieur SANSCRUPULE, notaire.

Témoins.

Deux gendarmes.

La scène se passe dans la maison de Monsieur Boniface.

PQ
2240
E85T48



LE TESTAMENT

Comédie en un acte.

Un intérieur ordinaire. Entrées à droite et à gauche. Au fond, une table et quelques chaises. A côté de la table, un grand fauteuil.

SCÈNE PREMIÈRE.

SÉRAPHIN, FLORIAN *.

(Florian est dans une attitude suppliante ; Séraphin, voulant le faire sortir, lui présente son chapeau de la main droite et sa canne de la main gauche.)

SÉRAPHIN.

Monsieur, n'insistez pas : je dois être inexorable; et je vous prie....

FLORIAN.

Mais pour son neveu!

SÉRAPHIN.

Il n'y a pas de neveu qui tienne; et fussiez-vous son fils ou son père, vous ne le verrez pas, vous dis-je : les médecins ne veulent pas.

FLORIAN.

Ah! Et moi qui ai fait un si long voyage, et cela uniquement pour lui témoigner toute mon amitié.

---

* Florian, Séraphin.

SÉRAPHIN.

Je connais cette amitié-là; et Monsieur sera bien consolé de voir que tous ses parents ont l'âme si bien faite, jusqu'au trente-deuxième degré inclusivement. Depuis qu'il est plus mal, il n'y a pas jusqu'au moindre arrière-petit-cousin qui ne vienne faire visite à sa fortune.

FLORIAN.

Mais moi, je ne viens pas l'importuner.

SÉRAPHIN.

J'en suis bien aise.

FLORIAN.

Je me suis annoncé, et il y a plus de quinze ans....

SÉRAPHIN.

C'est beaucoup d'attention de votre part, de réserver ainsi toutes vos tendresses pour ses vieux jours. Mais, voyons, je vous en prie.

FLORIAN.

Monsieur le domestique! un moment!

SÉRAPHIN.

Pas une seconde, vous dis-je. *(Il lui présente avec insistance la canne et le chapeau.)* Allons, voyons, s'il vous plaît.

FLORIAN, *pleurant.*

Ah! mon oncle, mon cher oncle! Je ne pourrai donc plus....

SÉRAPHIN, *le regardant dans la figure.*

Qu'est-ce que c'est?

FLORIAN.

Vous embrasser une dernière fois!

SÉRAPHIN.

Vraiment, je suis ému d'une affection si tendre; mais attendez plutôt la lecture du testament, pour pleurer en connaissance de cause.

FLORIAN.

Ah! pourvu qu'il ait pensé à moi! — *(Suppliant.)* Monsieur le domestique....

SÉRAPHIN.

Il n'y a pas de Monsieur le domestique qui tienne. Voici : prenez, s'il vous plaît.

FLORIAN.

Monsieur l'intendant!...

SÉRAPHIN.

Ni Monsieur l'intendant non plus : inutile d'insister, vous dis-je.

FLORIAN.

Un mot!

SÉRAPHIN.

Pas une syllabe.

FLORIAN.

Soyez-en sûr : vous pouvez compter....

SÉRAPHIN.

Rien du tout : voyons, je vous en prie.

FLORIAN, *furieux, prenant la canne et le chapeau.*

La peste te crève, vilain Cerbère. *(Il sort par la gauche.)*

SÉRAPHIN.

Là!... A la bonne heure! *(Le suivant en se frottant les mains.)* Au revoir, Monsieur Florian, bon retour!

SCÈNE II.

SÉRAPHIN, *seul.*

(Riant en revenant sur la scène). Ah! ah! ah!

(Chantant.) Il a sa canne et son chapeau,
Et part sans emporter le reste. } *Bis.*

En voilà toujours encore un à la porte! Et ce n'est pas sans peine: ces possédés-là, quand ils flairent un testament, ils s'abattent sur une maison comme une nuée de corbeaux. — Voyez : ça aura demeuré quinze ans sans se voir: et puis, quand le vieux fait mine de claquer, ça vous est pris d'une tendresse subite, et ça se fait pleurer comme un arrosoir.

SCÈNE III.

SÉRAPHIN, FERDINAND, *entrant par la droite.*

FERDINAND *.

Eh bien?

* Ferdinand. Séraphin.

SÉRAPHIN.

Emballé, mon cher, emballé! Et prestement encore.

FERDINAND.

Il est parti?

SÉRAPHIN.

Comme il est venu.

FERDINAND.

Ah! Seigneur! — Me voilà donc seul neveu dans la maison. Séraphin, maintenant à nous les petits patards!

SÉRAPHIN *et* FERDINAND, *chantant ensemble.*

Pour nous que la richesse
Est prête à visiter,
Mettons notre sagesse
A bien en profiter.
(Ferdinand.) Mon oncle } Boniface.
(Séraphin.) Le pauvre } Boniface.
Ne se doute de rien,
Et j'attends qu'il trépasse
Pour jouir de son bien.

(Ferdinand.) Grâce à son gros héritage,
(Séraphin.) Que nous attraperons sous peu,
(Ferdinand.) J'aurai superbe équipage,
(Séraphin.) Je pourrai vivre au coin du feu.
(Ferdinand.) Bientôt, seigneur du village,
On me verra maire du lieu;
(Séraphin.) Mon menton, en triple étage,
Descendra sur mon veston bleu.

(Ensemble.) Pour nous que la richesse, etc.

SCÈNE IV.

SÉRAPHIN, FERDINAND, NICAISE.

NICAISE, *entrant par la droite.*

(A Séraphin.) Ah! tu chantes, toi, et il y a une demi-

heure.... *(Apercevant Ferdinand.)* Ah! pardon, Monsieur, je croyais....

FERDINAND *.

Eh bien! qu'est-ce qu'il y a?

NICAISE.

Monsieur veut descendre, voyez-vous....

FERDINAND.

Déjà?

SÉRAPHIN.

Oui, c'est toujours comme cela.

NICAISE.

Et Séraphin devrait venir....

SÉRAPHIN.

Oui, Séraphin. — Qu'est-ce que ces vieilles gens ont besoin de se lever sitôt? Il ferait beaucoup mieux de rester dans son lit : comme cela on serait tranquille au moins. Autrement, ça toussotte *(il imite)* et ça crachotte tout un demi-jour dans la maison.

NICAISE.

Enfin, il veut absolument être sur pied pour recevoir son neveu.

SÉRAPHIN.

Recevoir qui, dis-tu?

NICAISE.

Eh bien! encore un neveu; je ne sais pas, moi : il en vient de toutes les sortes.

---

* Ferdinand, Séraphin, Nicaise.

SÉRAPHIN, *se retournant vivement vers Ferdinand.*

Nous y sommes !

NICAISE.

Allons, il nous attend : viens tout de suite.

SÉRAPHIN, *faisant semblant de sortir.*

Allons, puisqu'il est si pressé. *(S'arrêtant et laissant sortir Nicaise seul.)* Enfin, marche toujours, je te suis. *(Nicaise sort par la droite et Séraphin revient vers Ferdinand.)*

SCENE V.

SÉRAPHIN, FERDINAND *.

SÉRAPHIN.

Que faire donc? Son neveu !... Et je l'ai mis à la porte, moi.

FERDINAND.

C'est celui-là ?

SÉRAPHIN.

Oui.

FERDINAND.

Et il veut le voir?

SÉRAPHIN.

Oui.

FERDINAND.

Nous sommes dans le pétrin.

SÉRAPHIN.

Ça, je le sens bien aussi. Mais comment en sortir donc?

* Ferdinand, Séraphin.

(Nicaise criant de l'extérieur.) Allons, viens-tu, Séraphin?

SÉRAPHIN.

(A Nicaise.) Oui, oui, monte toujours : je serai là aussi vite que toi. *(A Ferdinand.)* Eh bien! dites.

FERDINAND.

Ma foi!

SÉRAPHIN.

C'est qu'il est annoncé.

FERDINAND.

Sais-tu bien?

SÉRAPHIN.

Quoi?

FERDINAND.

Nous lui dirons qu'il a manqué le train.

SÉRAPHIN.

Le train n'y fera rien du tout : quand on manque l'un, on prend l'autre.

(Nicaise criant du dehors.) Séraphin!

SÉRAPHIN.

Ah! marmiton du diable. — *(Criant.)* Oui!

FERDINAND.

Qu'as-tu là été faire aussi, toi?

SÉRAPHIN.

Eh bien ! tantôt vous me gronderez ; et c'est pour vous que je l'ai fait, moi.

FERDINAND.

Écoute. Tu l'as mis à la porte : le mieux sera de courir après lui et de le faire revenir.

SÉRAPHIN.

Après l'affaire de tantôt ? Et s'être donné tant de peine ! Il dira tout, n'est-ce pas ; et Séraphin attrapera.... *(On sonne.)* Ah ! vieux.... *(Criant.)* Oui ! *(A Ferdinand.)* Eh bien ?

FERDINAND.

Ne disons rien du tout. A la garde de Dieu !

SÉRAPHIN.

Oui, à la garde de Dieu ! mais c'est toujours sur mon dos.

FERDINAND.

Eh bien ! que ferais-tu ? *(On sonne.)*

SÉRAPHIN.

Que le diable emporte ta sonnette ! *(Très fort.)* Oui ! *(A Ferdinand.)* Savez-vous ? — Il y a quinze ans.... Bah ! il ne le reconnaîtra toujours plus : je ferai le neveu à sa place.

FERDINAND.

Le neveu à sa place !

SÉRAPHIN.

Et pourquoi pas ? *(Plus haut, en sortant par la droite.)* Oui, oui, j'arrive, j'accours, Monsieur Boniface, on y est.

SCÈNE VI.

FERDINAND, *seul.*

(Voulant le rappeler) Séraphin! Séraphin! — Parti! — *(Revenant sur la scène.)* Il a de l'audace, le coquin; mais il est bien capable de nous attirer une vilaine affaire. — Bah! je m'en laverai les mains. S'il se met dans le pétrin, tant pis pour lui. — Mais, me voyez-vous seul héritier de tout cela? Belle maison, beaux hectares au soleil, des rentes sur toutes les villes et sur tous les royaumes du monde! *(Faisant les saluts.)* Monsieur Ferdinand par-ci, Monsieur Ferdinand par-là. Brrr! Ah! nous ferons sauter le magot.

SCÈNE VII.

FERDINAND, BONIFACE, SÉRAPHIN, NICAISE.

(M. Boniface entre par la droite, appuyé sur les bras de Séraphin et de Nicaise.) *

FERDINAND,
se précipitant vers M. Boniface et lui baisant la main.

Mon oncle, mon cher oncle!

BONIFACE.

Ah! Ferdinand.

FERDINAND.

Que je vous baise les mains! — Je renais en vous voyant.

BONIFACE.

Hélas! mon cher neveu....

---

* Séraphin, Boniface. Nicaise.

FERDINAND, *prenant le bras tenu par Nicaise.*

Tout doux, mon oncle, tout doux. — Avance son fauteuil, toi, Nicaise.

NICAISE.

Voici.

FERDINAND.

Là ! — Mettez-vous, mon oncle. — Doucement, doucement, s'il vous plaît : tout doux, tout doux, tout doux.

BONIFACE, *qui s'est mis d'abord sur le bras du fauteuil.*

Aïe !

FERDINAND.

Prends garde, toi, Séraphin.

SÉRAPHIN.

Il ne peut mal, allez.

FERDINAND.

Tu vois bien. *(Le replaçant avec précaution.)* Est-il bien sur le siège?

SÉRAPHIN.

Oui, oui, il est habitué : il n'a plus besoin de tant viser.

BONIFACE.

Là! Enfin, j'y suis.

FERDINAND.

Nicaise, va chercher la couverture pour les pieds de mon oncle.

NICAISE.

Bien, Monsieur! *(Il sort et revient bientôt portant une couverture.)*

BONIFACE *.

Quel malheur de devenir vieux!

SÉRAPHIN, *qui arrange le bonnet de nuit.*

Oh! pardienne, si vous deviez toujours rester jeune aussi....

FERDINAND, *caressant la main de M. Boniface.*

Mon cher oncle!

BONIFACE.

Ah! Ferdinand.

SÉRAPHIN.

Chacun à son tour : cela n'est que juste.

FERDINAND, *à Nicaise qui revient.*

C'est cela, Nicaise, arrange bien les chers petits pieds de mon oncle. *(Nicaise enveloppe les pieds de M. Boniface dans la couverture.)*

SÉRAPHIN.

Si j'allais faire votre chambre, moi, pendant que vous êtes ici?

BONIFACE.

Oui, Séraphin. *(Séraphin sort par la droite. — Boniface, se soulevant avec un cri)* Ouf, mon pied!

SCÈNE VIII.

BONIFACE, FERDINAND, NICAISE.

FERDINAND *à Nicaise.*

Va plus doucement, nigaud!

---

* Séraphin, Boniface, Ferdinand.

BONIFACE.

Ah!

NICAISE.

Eh bien! je ne l'ai pas touché.

FERDINAND.

(L'imitant.) Je ne l'ai pas touché!

NICAISE.

Mais non.

FERDINAND.

Ne dis pas cela : quand tu l'approches seulement, je tremble comme si tu allais m'écorcher.

BONIFACE.

Ah! Ferdinand.

FERDINAND, *avec tendresse.*

Mon cher oncle! *(A Nicaise, qui se remet à envelopper les pieds de M. Boniface.)* Allons, vas-y bellement.

BONIFACE.

Vous avez bien failli ne plus me revoir.

FERDINAND.

Ne plus vous revoir! Ah! que le ciel nous préserve d'un tel malheur, mon oncle.

NICAISE. *se relevant* *.

Vous ne pouvez encore mal, allez.

---

* Nicaise, Boniface, Ferdinand.

FERDINAND.

(A Nicaise.) Allons, tais-toi. — *(Soupirant.)* Ne plus le revoir!

BONIFACE.

Je sens que mes derniers moments approchent.

FERDINAND.

Ah! mon oncle, ne m'en parlez-pas : j'en pleurerais mes yeux hors de la tête.

NICAISE.

Ah! pour cela, c'est la pure vérité, ça, Monsieur Boniface; et pour nous autres aussi.

BONIFACE.

Ah! Ferdinand.

FERDINAND.

Mon oncle!

NICAISE.

Il vous aime comme la prunelle de son âme.

FERDINAND.

Tenez, l'idée seule de votre testament me fait frémir, mon oncle.

NICAISE, *à part.*

Ceci est vrai, au moins.

BONIFACE.

Cela me console encore, dans mes vieux jours....

FERDINAND, *tendrement.*

Mon oncle!

BONIFACE.

De voir que tous mes parents....

FERDINAND.

Pour moi, tenez, je crois que je ne saurais vous survivre.

BONIFACE.

Eh bien! tout à l'heure, votre cousin Florian....

FERDINAND, *maussade.*

Florian?

BONIFACE.

Ah! il m'aime tant aussi.

FERDINAND.

Florian!

NICAISE, *avec humeur.*

Nous allons encore avoir des étrangers dans la maison, ainsi?

FERDINAND.

Il me semble, en effet, qu'il a bien choisi son moment; alors qu'on est toujours....

NICAISE.

Oui, toujours sur le qui-vive avec vous.

FERDINAND.

Pour se mettre dans les pieds.

NICAISE.

Bientôt ce sera comme une auberge ici.

BONIFACE.

Il y a si longtemps, n'est-ce pas?

FERDINAND.

Longtemps! Est-ce qu'on vient ainsi, justement quand on est au plus mal?

BONIFACE.

Oh! avant de mourir, Ferdinand.

FERDINAND.

Vous savez bien que les médecins vous défendent toute émotion. Si vous aviez encore une rechute....

NICAISE.

Oui, avec tous les embarras.... On ne les voit pas alors.

FERDINAND.

D'ailleurs, vous n'avez jamais été si bien avec ces gens-là, non plus. — Et vous iriez vous exposer!

NICAISE.

Sans doute, va! — Et moi, il me semble toujours que quand on vient ainsi au dernier moment....

FERDINAND.

Cela ne sent pas bon, n'est-ce pas?

NICAISE.

Non, cela ne sent pas bon du tout.

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENTS et SÉRAPHIN, *s'annonçant comme étant Florian.*

SÉRAPHIN, *entrant par la gauche.*

Holà! tout est-il donc mort ici, servantes, laquais, valets? J'ai beau sonner, crier, frapper, personne ne me répond.

NICAISE.

Comment?

FERDINAND *.

Et qui donc se présente chez nous de cette façon?

SÉRAPHIN.

Le vieil oncle Boniface aura donc toujours ses habitudes de vieux rustre?

NICAISE.

Quelle indignité!

FERDINAND.

Entre-t-on ainsi chez un malade?

NICAISE.

Monsieur, que voulez-vous?

SÉRAPHIN.

Je ne réponds pas à l'impertinence de la valetaille. Dis-moi où est mon oncle, et tais-toi.

BONIFACE.

Ciel! c'est donc lui.

---

* Nicaise, Séraphin, Boniface, Ferdinand.

SÉRAPHIN.

Comment? mon oncle, ce vieux grimaud! *(S'approchant.)* Ah! vous vivez encore. *(Il lui secoue rudement la main.)*

BONIFACE.

Aïe!

FERDINAND, *révolté.*

Vous venez le tuer, sans doute!

SÉRAPHIN.

A voir comme tout s'arrange ici, je vous croyais, ma foi, trépassé pour du bon.

FERDINAND.

Quelle impertinence!

NICAISE.

Quelle insolence!

FERDINAND.

Monsieur, vous êtes un malotru.

BONIFACE.

Ah! Seigneur, Ferdinand, ne faites pas attention.

FERDINAND.

Comment donc?

SÉRAPHIN.

Quand on fait la politesse de s'annoncer....

BONIFACE.

De grâce, Florian!

SÉRAPHIN.

Il me semble qu'on pourrait s'attendre....

NICAISE.

Qu'est-ce qu'il dit?

SÉRAPHIN.

A être reçu avec plus d'égards.

FERDINAND.

Monsieur, apprenez que nous ne sommes pas ici....

BONIFACE.

(A Ferdinand.) Miséricorde, mon neveu!

NICAISE.

Mettez-le à la porte.

SÉRAPHIN.

C'est une indignité. Un parent!

NICAISE.

Quel sacripant!

FERDINAND.

Monsieur, si vous n'avez....

SÉRAPHIN.

Et cela dans une maison qui me revient de plein droit.

NICAISE.

Entendez-vous?

BONIFACE, *suppliant.*

Florian!

FERDINAND.

Monsieur, vous êtes un vaurien.

BONIFACE.

Pas d'esclandre, Ferdinand.

FERDINAND, *montrant la porte.*

Et je vous prie....

SÉRAPHIN.

Comment? un neveu !

FERDINAND et NICAISE.

Sortez d'ici !

FERDINAND.

Et vite, savez-vous.

SÉRAPHIN.

Enfin, je vois bien que le vieux n'en a plus pour longtemps.

BONIFACE.

Ah! ce qu'il dit!

FERDINAND.

Sortez, dis-je!

NICAISE.

A la porte!

SÉRAPHIN.

Je reviendrai tantôt parler en maître.

BONIFACE, *s'affaissant dans son fauteuil.*

Je me meurs.

NICAISE, *se précipitant vers M. Boniface.*

Ciel! il agonise.

FERDINAND.

(Suivant Séraphin, qui sort par la gauche.) Vaurien!

SCÈNE X.

BONIFACE, FERDINAND, NICAISE.

NICAISE, *à genoux à la droite de M. Boniface.*

Vite, Monsieur Ferdinand, il se meurt.

FERDINAND, *accourant.*

Est-il possible! Mon oncle! Vite du vinaigre, Nicaise. *(Nicaise sort par la droite et revient avec une bouteille et un linge. Ferdinand est à genoux à la gauche de M. Boniface.)* Mon oncle! — Et sans testament! *(A Nicaise.)* Est-ce qu'il souffle encore? Sous le nez! Frotte, Nicaise, frotte : nous n'aurions presque rien. — Mon oncle! *(Le secouant légèrement.)* C'est moi, c'est Ferdinand.

NICAISE, *le secouant aussi.*

Revenez, Monsieur : ici c'est Nicaise.

FERDINAND.

Diable! serait-il mort? — Frotte toujours, Nicaise.

NICAISE.

Si je lui pinçais....

FERDINAND.

Est-ce qu'il souffle? — Voyons.

NICAISE, *après l'avoir examiné.*

Il souffle.

FERDINAND.

Il respire.

BONIFACE, *revenant insensiblement à lui.*

Ah!

FERDINAND.

Mon oncle, mon cher oncle!

BONIFACE.

Où suis-je?

FERDINAND.

Mon oncle, c'est moi, c'est Ferdinand.

NICAISE.

Et ici c'est Nicaise, Monsieur Boniface.

BONIFACE.

Ah! je revis.

FERDINAND.

Nous avons eu bien de la peine à vous faire revenir.

BONIFACE.

J'ai été bien loin, sans doute?

NICAISE.

Si loin, si loin, que nous vous croyions passé de l'autre côté.

BONIFACE, *cherchant vaguement et avec effroi.*

Et Florian....

FERDINAND.

Ah! quel scélérat! jour de ma vie!

NICAISE.

Chenapan! — Il ne manquait plus que de vous tuer.

FERDINAND.

Si vous ne nous aviez pas eu....

BONIFACE.

Ah!

FERDINAND.

Vous seriez mort maintenant.

NICAISE.

Oui, et vous ne vivriez plus.

BONIFACE.

Je le sens bien.

FERDINAND.

Et vous seriez encore assez.... je dirai assez sot, pour lui laisser quelque chose?

NICAISE.

Oh! ça, vous mériteriez qu'on vous plantât là.

FERDINAND.

Tout juste!

BONIFACE.

Ah!

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENTS, SÉRAPHIN.

SÉRAPHIN, *en domestique, arrivant par la droite.*

Eh bien! qu'est-ce qu'il y a eu pour un remue-ménage ici?

FERDINAND *.

Ah! Séraphin, tu ne sais pas!

BONIFACE.

Ah!

SÉRAPHIN.

Quoi?

FERDINAND.

Calmez-vous, mon oncle, tous vos nerfs sont encore....

NICAISE.

Que n'accourais-tu plus tôt aussi, toi?

SÉRAPHIN.

Eh bien! voyons : qu'est-ce qu'il y a?

NICAISE.

Qu'est-ce qu'il y a? — Encore un peu, Monsieur Boniface y passait.

SÉRAPHIN.

Mater!

BONIFACE.

Ah! Séraphin.

---

* Nicaise, Boniface, Séraphin, Ferdinand.

SÉRAPHIN.

Est-il possible?

BONIFACE.

J'ai bien failli....

FERDINAND.

Laissez votre argent maintenant à un neveu comme cela!

NICAISE.

Mauvais sujet!

SÉRAPHIN.

Qui? Quoi? — Ah! c'est ce fameux-là qui est venu?

NICAISE.

Eh bien! oui-dà.

SÉRAPHIN.

Eh bien! si c'est celui que j'ai aperçu tantôt, il ne m'avait pas bel air, tout de même.

FERDINAND.

Oh! ça, il est entré ici....

NICAISE.

Comme un furieux.

SÉRAPHIN, *indigné.*

Comme un furieux! Et vous ne m'avez pas appelé! Monsieur Boniface! — Ah! je vous l'aurais arrangé, allez, moi. — *(Se démenant avec de grands gestes.)* Vaurien qu'il est! Où est-il donc, que je l'assomme! — Brigand qu'il est! Dans votre maison! Ah! il a du bonheur que je n'y étais pas. — Voyez un peu! Gredin! Il aurait passé un

mauvais quart d'heure dans mes mains! — Chenapan! à un vieillard, qui n'a plus qu'à souffler pour rendre l'âme! — Et vous prenez encore cela pour un neveu, vous, Monsieur Boniface? Moi, je vous dis que ce n'est pas un neveu : c'est un fripon!

FERDINAND.

Là! C'est ainsi.

SÉRAPHIN, *allant et venant furieux.*

Et un vaurien.

NICAISE.

Tout juste.

SÉRAPHIN.

Et un escroc.

FERDINAND.

Rien de plus vrai.

SÉRAPHIN.

Et un voleur.

NICAISE.

Il a raison.

SÉRAPHIN, *s'arrêtant.*

Et un mauvais sujet, là!

FERDINAND

C'est comme il dit.

SÉRAPHIN.

(A M. Boniface.) Et à votre place, je ne ferais ni une, ni deux.

FERDINAND.

C'est mon idée aussi.

SÉRAPHIN.

Tenez : je veux perdre tout ce que vous êtes disposé à me laisser, si je lui donnerais quelque chose.

NICAISE.

Il ne manquerait plus que cela non plus.

SÉRAPHIN.

Mais, parbleu ! faites du bien à ceux qui vous en veulent.

FERDINAND.

Voilà ! Mais ne dirait-on pas que nous ne sommes pas assez....

NICAISE.

Eh bien ! oui-dà !

SÉRAPHIN.

Il y a longtemps que je vous le prêche; mais vous ne voulez jamais m'écouter non plus.

BONIFACE.

Ce sont mes parents, n'est-ce pas?

FERDINAND.

Vos parents, ça?

NICAISE.

C'est encore pis que des étrangers, n'est-ce pas ?

FERDINAND.

Vous l'avez dit.

SÉRAPHIN.

Des gens comme cela, prêts à vous suicider de votre vivant !

BONIFACE.

Ah !

FERDINAND.

Tout net, ça !

SÉRAPHIN.

Attendez : vous verrez quand vous serez mort.

BONIFACE.

Ah! Séraphin.

SÉRAPHIN, *avec résolution.*

Allons! Il est temps que tout cela finisse. Nicaise, va chercher le notaire tout de suite.

BONIFACE.

Oh! non, Nicaise, non.

FERDINAND.

Et pourquoi pas donc ?

BONIFACE.

Non, non : ça, non, Nicaise !

FERDINAND.

Voilà une belle affaire ?

SÉRAPHIN.

Va tout de suite, te dis-je : il n'y a qu'un pas.

BONIFACE, *tendant les bras vers Nicaise, qui se dirige lentement vers la gauche.*

Nicaise !

SÉRAPHIN.

Comme cela, on sera tranquille dans la maison.

BONIFACE.

Nicaise !

SÉRAPHIN.

Va toujours. *(Nicaise sort.)*

SCÈNE XII.

BONIFACE, FERDINAND, SÉRAPHIN.

BONIFACE.

Ah ! Ferdinand.

SÉRAPHIN, *passant à la droite de M. Boniface.*

S'il survenait quelque chose....

BONIFACE, *en pleurant.*

Nicaise ! Nicaise !

FERDINAND.

Nous nous en ferions un reproche toute notre vie.

BONIFACE.

Ah ! vous allez me faire mourir !

SÉRAPHIN.

Mourir ! Est-ce qu'on meurt pour un testament maintenant ?

FERDINAND.

Au contraire.

BONIFACE.

Ah! les notaires....

SÉRAPHIN.

Les notaires sont des gens comme les autres.

FERDINAND.

Il n'y a rien qui fasse autant de bien que le calme qu'on éprouve, quand on a mis ses affaires en règle.

BONIFACE.

Ah! je vais mourir. *(Il pleure.)*

SÉRAPHIN.

Allons, quelle sottise! mourir! — C'est pour un bien, n'est-ce pas?

FERDINAND.

Oui : comme cela nous serons sûrs....

SÉRAPHIN, *reprenant vite.*

Oui, vous serez sûr que tout sera bien fait après vous. La belle affaire pour pleurer, allez!

BONIFACE.

Ah!

FERDINAND.

Estimez-vous heureux, plutôt!

SÉRAPHIN.

Vous avez du bonheur d'avoir des gens comme nous, qui arrangent si bien tout ce que vous avez.

FERDINAND.

Et qui connaissent toutes vos maladies au bout des doigts.

BONIFACE.

Est-ce que je suis donc si bas, Ferdinand ?

FERDINAND.

Nous ne disons pas cela, nous autres.

BONIFACE.

Eh bien ! alors le notaire....

SÉRAPHIN.

Enfin, vous n'êtes toujours pas bien non plus, puisqu'il faut vous le dire; et cette transpiration.... *(Il l'essuie.)* Voyez, Monsieur Ferdinand, n'est-ce pas?

FERDINAND.

Ma foi, mon oncle....

SÉRAPHIN.

Et puis, cette pâleur qui se répand. *(A Ferdinand.)* Voyez. — On ne sait pas toujours à quoi cela peut tourner.

FERDINAND.

Oui, oui : on s'imagine souvent....

SÉRAPHIN.

Vous l'avez dit. Allons, voyez vous-même. *(Il va prendre un miroir sur la table.)* Moi, je ne suis pas pour tromper. *(Il lui présente le miroir.)* Tenez.

BONIFACE.

Ah ! comme je suis changé !

SÉRAPHIN.

N'est-ce pas, que vous êtes laid ?

BONIFACE.

Seigneur !

SÉRAPHIN, *reportant le miroir.*

C'est le beau parent de tantôt là, qui est cause de tout cela !

FERDINAND.

Vous voyez bien, n'est-ce pas, maintenant.

BONIFACE.

Ah ! quel tourment !

SÉRAPHIN.

Je crois que vous feriez bien de vous mettre au lit, moi, Monsieur Boniface.

FERDINAND.

Je le croirais aussi, mon oncle : cela vous fera du bien.

SÉRAPHIN.

Ah ! voilà justement Nicaise qui revient, tenez : il nous aidera à vous y conduire.

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENTS, NICAISE, *entrant par la gauche.*

BONIFACE *.

Ah ! jour de ma vie, Nicaise !

(*) Nicaise, Séraphin, Boniface, Ferdinand.

SÉRAPHIN.

Allons! N'allez pas encore pleurer comme tantôt.

BONIFACE.

Qu'as-tu là été faire?

NICAISE.

Monsieur Sanscrupule va arriver tout de suite : il était précisément au bureau.

BONIFACE.

Miséricorde, Nicaise!

FERDINAND.

Allons, allons! — Ce sera l'affaire d'un instant.

BONIFACE.

Le notaire n'a pas besoin....

SÉRAPHIN.

Et puis, nous voilà... *(se reprenant)* vous voilà tranquille pour toujours.

BONIFACE.

Ah! quel coup cela va me donner!

SÉRAPHIN.

Ne dirait-on pas que les notaires font mourir les gens? Allons! — Allez vous reposer en attendant.

FERDINAND.

Oui, mon oncle, allez.

BONIFACE.

Ah ! j'en mourrai.

SÉRAPHIN, *soulevant M. Boniface par le bras droit, tandis que Nicaise le prend par le bras gauche.*

Prends-le, Nicaise. Là ! Houp ! là ! là ! — *(Laissant M. Boniface à Nicaise seul.)* Voyez-vous bien que cela va encore mieux que vous ne pensiez !

FERDINAND.

C'est bien sûr.

BONIFACE, *en pleurant, sortant lentement par la droite avec Nicaise.*

Ah ! le notaire, le notaire....

SÉRAPHIN, *le regardant.*

Ah ! vous n'êtes plus à l'âge de quinze ans : cela, on le sait bien. Mais, voyez, comme vous allez encore bien.

SCÈNE XIV.

FERDINAND, SÉRAPHIN.

(Pendant un instant, ils regardent en silence M. Boniface sortant ; ils reviennent ensuite à l'avant-scène, sur la pointe des pieds. Ils parlent et chantent gaîment, mais à mi-voix.)

SÉRAPHIN *.

Nous l'avons ! Il n'y a plus qu'à nous coucher *(il fait le geste d'écrire)* sur le papier.

---

* Séraphin, Ferdinand.

I.

(*Chant.*) Ah ! Dieu quel heureux moment !
Ah ! Dieu, quelle douce aubaine !
Bien que le vieux se démène,
Nous aurons son testament.

Cher neveu, cousin, cousine,
Ah ! bientôt, je l'imagine,
Vous serez d'humeur chagrine,
Car, pour sûr, vous n'aurez rien.
Quand votre piteuse mine
Annoncera la famine.
Nous ferons grasse cuisine,
Car nous aurons tout son bien.

II.

Quel serait notre tourment,
Si nous perdions notre peine.
Et si la ruse était vaine,
Ah ! quel désappointement !

On verrait notre figure
S'allonger outre mesure,
Car telle mésaventure
Ne nous irait point du tout.
Quand on croit la chose sûre,
Quel chagrin, quelle torture !
J'en mourrais, je vous le jure,
Avant la fin du mois d'août.

SCÈNE XV.

FERDINAND, SÉRAPHIN, NICAISE.

NICAISE, *arrivant par la droite, criant et pleurant.*

Aïe, aïe, aïe, aïe ! Monsieur Ferdinand !

FERDINAND.

Quoi ? qu'est-ce qu'il y a ?

NICAISE *.

Ah ! quel malheur !

SÉRAPHIN.

Eh bien ! qu'as-tu attrapé?

NICAISE.

Quelle calamité!

FERDINAND.

Que veux-tu dire?

SÉRAPHIN.

Tu perds la boule, je crois.

NICAISE.

Ah ! vous l'avez tué.

FERDINAND.

Qui tué?

SÉRAPHIN.

Nous n'avons pas bougé d'une patte.

NICAISE.

Eh bien! il est mort.

FERDINAND.

Qui mort?

NICAISE.

Monsieur Boniface lui-même.

FERDINAND.

Mon oncle, mort?

---

* Séraphin. Ferdinand, Nicaise.

SÉRAPHIN.

Tu deviens fou, je crois : il n'y a qu'un moment il vivait encore.

NICAISE.

Ah !

FERDINAND.

Mort, dis-tu ?

NICAISE.

Quel coup !

SÉRAPHIN.

Il était bien pressé aussi, va.

FERDINAND.

Mais, mort sérieusement, Nicaise ? Mort... sans vie... et trépassé ?

NICAISE.

Il ne souffle plus, il ne bouge plus, il ne fait plus....

FERDINAND.

Et mort sans testament !

SÉRAPHIN.

Il n'en a jamais fait une belle de sa vie.

FERDINAND.

Oui, mais, es-tu bien sûr, Nicaise ?

NICAISE.

Ah ! sûr ! Venez, nous irons voir. *(De l'extrémité gauche du théâtre, ils remontent lentement, en ligne droite, vers la porte de droite, en pleurant tous les trois l'un derrière l'autre.*

Dès qu'ils sont arrivés à la porte, un coup de sonnette retentit à la gauche.)

FERDINAND, *se rejetant en arrière.*

Ciel ! c'est le notaire : tout est perdu ! Ah ! Séraphin, c'est toi qui l'as tué.

SÉRAPHIN *.

Et vous pas, sans doute?

NICAISE.

Faut-il aller ouvrir?

FERDINAND.

Non, non, sauvons toujours les papiers.

SÉRAPHIN.

Les papiers ? Impossible ! Ne savez-vous pas qu'ils sont dans le coffre-fort?

FERDINAND.

Ah ! nous sommes perdus.

SÉRAPHIN.

Qu'est-ce qu'il va justement mourir aussi donc, lui, quand on a tant fait? *(On sonne une seconde fois.)*

FERDINAND.

Ah ! miséricorde !

---

* Séraphin, Ferdinand, Nicaise.

NICAISE, *voulant se diriger vers la gauche.*

Eh bien! faut-il?...

FERDINAND, *avec résignation.*

Oui, ouvre, Nicaise : c'est toujours fini. *(Nicaise se dirige vers la porte.)*

SÉRAPHIN *.

(Violemment.) Nicaise! *(A Ferdinand et à Nicaise.)* Eh bien! vous êtes sots, sans doute? — Sans réfléchir!

FERDINAND.

A quoi?

SÉRAPHIN.

Songeons un peu au moins, s'il n'y a pas peut-être....

NICAISE.

Allons! Nous ne pouvons pas laisser le notaire....

SÉRAPHIN, *réfléchissant.*

Attends toujours un instant!.... *(Se ranimant.)* Allons, il ne reste plus que cela : il faut faire un grand coup.

FERDINAND.

Un grand coup? Tu m'effraies.

SÉRAPHIN.

Si nous voulons avoir quelque chose, il ne s'agit pas de lésiner. Allons!

FERDINAND.

Et quoi encore?

---

* Nicaise, Séraphin, Ferdinand.

SÉRAPHIN.

De l'audace! — Nicaise, va me chercher une robe de chambre.

FERDINAND, *effrayé.*

Séraphin!

SÉRAPHIN.

(A Nicaise, qui sort par la droite.) Va vite. *(Déjà Séraphin ôte son tablier, et il continue ensuite à ôter ses habits jusqu'au retour de Nicaise.)*

FERDINAND.

Ah! jour de ma vie! Tu vas nous mettre....

SÉRAPHIN.

(A Ferdinand.) Laissez-moi faire. *(Criant vers Nicaise.)* Et un bonnet de nuit!

SCÈNE XVI.

FERDINAND, SÉRAPHIN *.

FERDINAND.

Ton audace me fait peur, Séraphin.

SÉRAPHIN.

Préférez-vous n'avoir à moitié rien?

FERDINAND.

Mais que vas-tu faire, donc?

---

* Séraphin, Ferdinand.

SÉRAPHIN.

Eh bien! Faire son testament, da.

FERDINAND.

Faire son testament?

SÉRAPHIN.

Et pourquoi pas? Il devait toujours en faire un lui-même.

FERDINAND.

Tu vois bien, il est mort plutôt que de le faire.

SÉRAPHIN.

Dans ce cas-là, je réparerai sa sottise, là!

SCÈNE XVII.

FERDINAND, SÉRAPHIN, NICAISE.

(Nicaise rentre par la droite, portant une robe de chambre et un bonnet de nuit.)

FERDINAND.

(A Séraphin.) Tu nous porteras malheur.

SÉRAPHIN *.

Bah! malheur! — Donne, Nicaise. — Il n'y a plus de malheureux que les sots. — La manche!. ., houp! là là! L'autre.... Là! J'y suis. *(Il se dirige vers la table et se met de la poudre de riz sur la figure.)*

---

* Ferdinand, Séraphin, Nicaise.

FERDINAND.

Ah ! je tremble. Tu vas nous mettre....

SÉRAPHIN.

(Il met son bonnet de nuit et regarde successivement Ferdinand et Nicaise.) Suis-je bien aussi laid que lui ?

FERDINAND, *temblant.*

Ah ! seigneur.

SÉRAPHIN.

Je suis curieux de me voir. *(Il va à la table, se regarde au miroir, puis le déposant.)* Ouvre, Nicaise : je suis assez laid pour faire un testament. *(Nicaise sort par la gauche, Séraphin s'ajuste dans le fauteuil qu'il avance vers la gauche, tandis que Ferdinand se met à côté de lui de manière à le cacher au notaire.)*

FERDINAND, *avec effroi.*

Ah ! Séraphin.

SÉRAPHIN.

Allons, mon neveu : pas de bêtise, savez-vous. Prenez votre mouchoir de poche et pleurez.

SCÈNE XVIII.

FERDINAND, SÉRAPHIN, NICAISE, SANSCRUPULE.

NICAISE, *entrant par la gauche.*

Par ici, Monsieur le Notaire.

FERDINAND.

Entrez, Monsieur le Notaire, entrez.

SANSCRUPULE.

Messieurs.

FERDINAND.

Ah! Monsieur le Notaire, il est bien bas.

SANSCRUPULE.

C'est un âge, mon cher....

SÉRAPHIN, *d'une voix tremblante.*

Ah ! Monsieur le Notaire. *(Il tousse.)*

SANSCRUPULE.

Monsieur Boniface, ne vous dérangez pas, je vous prie.

FERDINAND.

Mettez-vous, Monsieur le Notaire. — Dépêchez-vous, s'il vous plaît, car il me semble toujours....

SANSCRUPULE.

Faites entrer les témoins.

FERDINAND.

Nicaise ! *(Nicaise sort par la gauche.)*

SANSCRUPULE.

Ils sont là : ce sera l'affaire d'un instant. *(Pendant ce temps, Séraphin tousse et se plaint.)*

FERDINAND.

Asseyez-vous, Monsieur le Notaire.

SCÈNE XIX.

LES PRÉCÉDENTS, QUATRE TÉMOINS, *entrant par la gauche, conduits par Nicaise.*

FERDINAND, *vers les témoins qui entrent.*

Doucement.

LES TÉMOINS.

Monsieur Boniface, Messieurs!

FERDINAND.

Doucement, s'il vous plaît : il est si bas!

SÉRAPHIN.

Ah!

FERDINAND, *allant à Séraphin.*

Ce sont vos témoins, mon oncle.

SÉRAPHIN.

Ah!

FERDINAND.

Donne des sièges à ces Messieurs, Nicaise.

NICAISE, *plaçant les sièges à droite, vers le fond.*

Ici, s'il vous plaît. *(Il revient alors à la droite de Séraphin.)*

SANSCRUPULE, *à la table* *.

Monsieur Boniface, à vos ordres, quand vous voudrez. — Je ferai d'abord le titre dans le style ordinaire, n'est-ce pas?

---

* Nicaise, Séraphin, Ferdinand, Sanscrupule, témoins.

SÉRAPHIN.

Oui.

SANSCRUPULE, *en écrivant.*

Par devant ... et en présence de ... tous quatre domiciliés ... témoins requis. A comparu : Jean-Népomucène Boniface ... en son fauteuil, plein de jugement ... ainsi qu'il suit : là ! — *(Se tournant vers Séraphin.)* Et comment vous plaira-t-il de disposer, Monsieur Boniface? — Voyons : pour votre sépulture d'abord.

SÉRAPHIN.

Pas à côté de gens trop difficiles, Monsieur le Notaire. *(Il tousse.)*

FERDINAND.

Passez vite, s'il vous plaît, Monsieur le Notaire.

SANSCRUPULE.

Pour vos biens, Monsieur Boniface, avez-vous quelques vues particulières?

SÉRAPHIN.

Mon neveu Ferdinand....

FERDINAND, *avec tendresse.*

Mon cher oncle!

SANSCRUPULE.

Ah! ici, Monsieur Ferdinand, n'est-ce pas?

SÉRAPHIN.

Oui.

SANSCRUPULE, *écrivant.*

Ferdinand Chamouset.

SÉRAPHIN.

Mon légataire universel.

FERDINAND.

Ah! mon oncle!

SANSCRUPULE, *écrivant.*

Légataire universel.

FERDINAND.

C'est trop de bonté.

SANSCRUPULE, *écrivant.*

Nonobstant toute opposition. C'est cela. — Et puis, Monsieur Boniface, auriez-vous....

SÉRAPHIN.

A condition, pour mes dettes....

SANSCRUPULE.

Oui, pour tous vos créanciers, c'est entendu; et pour les frais de funérailles aussi : cela va sans dire. Et puis?

SÉRAPHIN.

Ah! — A Séraphin, mon domestique....

SANSCRUPULE, *écrivant.*

Séraphin....

FERDINAND, *à Séraphin.*

Pas trop, sais-tu?

SANSCRUPULE.

Séraphin qui, donc?

SÉRAPHIN.

Labazou.

SANSCRUPULE, *écrivant.*

Séraphin Labazou, c'est cela. — Combien, Monsieur Boniface?

SÉRAPHIN.

Une rente viagère de deux mille francs.

FERDINAND.

(A Séraphin.) Voleur! — C'est deux cents francs, savez-vous, Monsieur le Notaire, qu'il a voulu dire.

SANSCRUPULE.

Voyons : la parole est au testateur. — Vous avez voulu dire, Monsieur Boniface?

SÉRAPHIN.

Deux mille francs, Monsieur le Notaire.

FERDINAND.

(A Séraphin.) Coquin!

SÉRAPHIN.

C'est un si brave garçon!

SANSCRUPULE, *écrivant.*

Rente viagère de deux mille francs, à lui servir sur la succession.

SÉRAPHIN.

Est-ce que je n'ai oublié personne? *(Nicaise le tire par la manche.)*

FERDINAND.

Non, personne, mon oncle. — C'est tout, Monsieur le Notaire.

SÉRAPHIN.

Ah ! Nicaise encore, ... ici, Nicaise, Monsieur le Notaire.

FERDINAND.

Je donnerai quelque chose à Nicaise, mon oncle, soyez tranquille : c'est comme si vous l'aviez fait vous-même.

SANSCRUPULE.

Monsieur, je vous en prie : veuillez laisser la liberté au testateur, s'il vous plaît.

SÉRAPHIN.

Mettez mille francs aussi, Monsieur le Notaire.

FERDINAND.

Gredin !

SANSCRUPULE.

En rente viagère, Monsieur Boniface?

FERDINAND.

Non, non : une fois donnés, Monsieur le Notaire.

SANSCRUPULE.

Laissez, s'il vous plaît. — Monsieur Boniface?...

SÉRAPHIN.

En rente viagère, Monsieur le Notaire.

SANSCRUPULE, *écrivant.*

Mille francs en rente viagère ... là! C'est écrit. — Et maintenant?...

SÉRAPHIN.

C'est tout, Monsieur le Notaire, c'est tout.

FERDINAND.

Voleur!

SANSCRUPULE.

Bien, Monsieur Boniface. — *(Écrivant.)* Ce testament, ainsi dicté ... et y persévérer ... des quatre témoins. — *(Se levant.)* Monsieur Boniface, un moment d'attention, s'il vous plaît : je vais vous donner lecture de l'acte authentique.

(Lisant.) « Par devant Maître Sanscrupule, notaire résidant à Aisémont, canton de la Basse-Dyle, province de Brabant, et en présence des sieurs Jean-François Rafroidy, Michel Malréchauffé, Jacques Biétremé et Nicodème Haulet, tous quatre domiciliés à Aisémont, témoins requis :

a comparu

Monsieur Jean-Népomucène Boniface, rentier, ex-marchand de chapeaux, demeurant à Aisémont, lequel, en son fauteuil, plein de jugement, a dicté au dit notaire, en présence des quatre témoins susnommés, son testament ainsi qu'il suit :

J'institue Ferdinand Chamouset, mon neveu, légataire universel de mes biens, tant meubles qu'immeubles, nonobstant toute opposition quelle qu'elle soit, à charge pour lui de satisfaire mes créanciers et de supporter les frais de mes funérailles, selon mon rang et condition et l'usage suivi pour mes parents décédés.

Je donne et lègue, à prélever et lui servir sur ma

succession, une rente viagère de deux mille francs à Séraphin Labazou, actuellement à mon service; et pareillement à prélever et lui servir sur la dite succession, une rente viagère de mille francs, au profit de Nicaise Triboulet, mon domestique.

Ce testament a été ainsi dicté par le testateur au notaire soussigné, qui l'a écrit tel qu'il a été dicté, et lu ensuite au testateur, qui a déclaré le bien comprendre et y persévérer, comme étant l'expression de ses dernières volontés : le tout en présence des quatre témoins.

Fait et passé à Aisémont, cejourd'hui neuf du mois d'août dix-huit cent nonante et un.

(Se remettant à la table et écrivant.) Et le testateur.... —*(Se levant.)* Vous plairait-il de signer, Monsieur Boniface? Nous mettrons la table....

SÉRAPHIN, *soulevant une main tremblante.*

Hélas! Monsieur le Notaire, depuis quelque temps une paralysie, voyez-vous....

SANSCRUPULE.

Ne vous dérangez pas, Monsieur Boniface. — *(Écrivant.)* Et le dit testateur déclare ... impossibilité ... de paralysie.

SÉRAPHIN.

C'est comme si j'avais signé des deux mains.

SANSCRUPULE.

(Écrivant.) En foi de quoi.... Signé, Bernard Sanscrupule. — *(Aux témoins.)* Si ces Messieurs voulaient bien apposer leur signature? *(Les témoins se lèvent et s'approchent.)* — Ici, tenez. *(Pendant que les témoins*

signent.) Voilà donc qui est terminé, Monsieur Boniface. Vous voyez que l'affaire n'est pas bien longue, n'est-ce pas?

FERDINAND, *se mettant entre Séraphin et le notaire.*

Il est si fatigué, Monsieur le Notaire.

SANSCRUPULE.

Vous serez maintenant....

FERDINAND.

Nous le laisserons un peu se reposer.

SANSCRUPULE.

(Vers les témoins.) Ah ! ces messieurs....

SÉRAPHIN.

Est-ce que je pourrais avoir....

SANSCRUPULE.

Ce testament ? — Pardon, Monsieur Boniface : la minute de ces actes doit rester entre nos mains; mais si vous désirez en avoir une expédition, ce sera fait dans quelques instants.

SÉRAPHIN.

Ah ! s'il vous plaît, Monsieur le Notaire.

UN TÉMOIN.

Ça y est, Monsieur le Notaire.

SANSCRUPULE.

Ah ! tout est terminé. *(Examinant.)* C'est cela. Ainsi donc, comme nous l'avons dit : à tout à l'heure, Monsieur Boniface.

FERDINAND.

Bonjour, Monsieur le Notaire.

SANSCRUPULE, *aux témoins.*

Messieurs....

LES TÉMOINS, *saluant.*

Monsieur Boniface, Messieurs!

FERDINAND.

Nicaise, si tu voulais reconduire... et ces Messieurs. Bien reconnaissant, savez-vous, Messieurs, bien reconnaissant. *(Ils sortent par la gauche.)*

SCÈNE XX.

FERDINAND, SÉRAPHIN.

FERDINAND *.

Coquin!

SÉRAPHIN, *se levant.*

Quoi?

FERDINAND.

Misérable!

SÉRAPHIN.

Qu'est-ce qui vous pousse?

FERDINAND.

Tu mériterais d'être pendu, gredin!

---

* Séraphin. Ferdinand.

SÉRAPHIN.

Est-ce que je n'ai pas encore bien fait?

FERDINAND.

A ta place, j'aurais pris toute la succession, moi!

SÉRAPHIN.

Est-ce qu'on fait le moribond pour rien, maintenant?

FERDINAND.

Mille francs à l'un, deux mille francs à l'autre : voilà trois mille francs par an, pour deux maroufles comme cela.

SÉRAPHIN.

Allons, si vous n'êtes pas content, vous n'avez qu'à le dire : je casserai mon testament.

FERDINAND.

(Imitant.) Je casserai mon testament!

SCÈNE XXI.

FERDINAND, SÉRAPHIN, BONIFACE.

(M. Boniface paraît soudain à la porte de droite.)

SÉRAPHIN.

Aïe!

FERDINAND, *se retournant brusquement.*

C'est lui!

SÉRAPHIN.

Mille canons! il revient. *(Ferdinand et Séraphin fuient par la gauche.)*

BONIFACE.

Ah ! ça vous laisserait mourir! — Et ça fait le Gille ici, pour se moquer des malades.

NICAISE,

arrivant par la droite et se rejetant immédiatement en arrière.

Aïe, aïe, aïe ! Un revenant ! Au secours ! au secours !

SCÈNE XXII.

BONIFACE, *seul. Il va lentement s'asseoir sur le fauteuil.*

Voilà l'autre maintenant. — Ah ! comme je suis livré ! Je vis trop longtemps sans doute. — Je le vois bien, ils veulent m'avoir mort. *(On entend Ferdinand, Séraphin et Nicaise parlant à la porte de gauche.)*

SÉRAPHIN.

Je t'assure, moi, que c'est un revenant. Je l'ai vu.

NICAISE.

Et moi donc ! Barbe à barbe avec lui.

FERDINAND.

Où l'as-tu vu ?

NICAISE.

Près du fauteuil.

SÉRAPHIN.

Et cependant il était bien mort, hein, tantôt ?

NICAISE.

Comme une pierre.

SÉRAPHIN.

Allons, donne-moi le fusil.

BONIFACE.

Ah ! Sainte Providence ! ils vont me tuer.

NICAISE.

Écoutez.

FERDINAND.

Mais, diable, c'est lui.

NICAISE.

Non, ce n'est pas lui. Quand je vous dis que je l'ai vu mort, moi !

FERDINAND.

Allons toujours voir.

SÉRAPHIN.

Entrons.

NICAISE.

Entre le premier, sais-tu, alors.

BONIFACE.

Ah ! Que vais-je devenir ?

NICAISE.

Entendez-vous ? Il est encore là.

SÉRAPHIN.

Eh bien ! qu'il fasse son acte de contrition.

BONIFACE, *se soulevant.*

Ah! Seigneur.

NICAISE.

Donne-moi la fourche.

SÉRAPHIN.

Attendez, que je crache dans mes mains.

NICAISE.

S'il fait mine de bouger, tire, sais-tu.

SÉRAPHIN.

En avant!

NICAISE.

Tenons bon!

SCÈNE XXIII.

BONIFACE, FERDINAND, SÉRAPHIN, NICAISE

(Séraphin, Ferdinand et Nicaise entrent avec précaution par la gauche. Séraphin est en avant avec un fusil, Ferdinand tient un sabre et Nicaise une fourche.)

BONIFACE.

Miséricorde!

SÉRAPHIN.

Au nom du Ciel, je vous adjure : êtes-vous un revenant, ou bien....

BONIFACE.

Ah! *(Il veut avancer.)*

SÉRAPHIN.

Ne me bougez pas, savez-vous. Répondez, ou je fais feu!

BONIFACE.

Ah! pour l'amour....

SÉRAPHIN.

Répondez : Êtes-vous un esprit endiablé, ou bien Monsieur Boniface en chair et en os?

BONIFACE.

Ah! bon secours!

SÉRAPHIN.

Répondez, vous dis-je!

FERDINAND.

Va sentir, Séraphin, si c'est bien lui.

SÉRAPHIN.

Allons, tenez le fusil; mais s'il fait mine... tirez, savez-vous!

BONIFACE.

Ah! Séraphin!

SÉRAPHIN.

C'est lui, il me reconnaît.

FERDINAND.

Mon oncle! *(Ils se précipitent autour de M. Boniface, en jetant leurs armes à terre.)*

NICAISE.

Monsieur Boniface!

BONIFACE.

Ah!

SÉRAPHIN.

(A Boniface.) Qu'est-ce que vous allez faire des bêtises pareilles donc, vous?

BONIFACE.

Miséricorde!

.SÉRAPHIN.

A votre âge! Vous ressuscitez tout exprès pour nous faire peur, je crois.

BONIFACE.

Est-ce que j'ai été mort?

SÉRAPHIN.

Eh bien! oui-dà! Vous êtes mort tantôt; et vous avez fait votre testament et tout à fait.

(Séraphin, Ferdinand et Nicaise entendent le notaire qui rentre par la gauche; ils s'enfuient par la droite.)

SCÈNE XXIV.

BONIFACE, SANSCRUPULE, *rapportant la copie du testament.*

SANSCRUPULE.

Monsieur Boniface! Eh quoi? Eh quoi?

BONIFACE.

Ah! Monsieur le Notaire.

SANSCRUPULE, *regardant les armes.*

Que signifie tout cet appareil?

BONIFACE.

Ils me feront mourir.

SCÈNE XXV.

BONIFACE, SANSCRUPULE, SÉRAPHIN, FERDINAND, NICAISE.

(Séraphin, Ferdinand et Nicaise rentrent par la droite.)

SÉRAPHIN.

Il nous en fait de belles, Monsieur le Notaire.

SANSCRUPULE.

Comment?

SÉRAPHIN *.

Il fait le revenant maintenant.

SANSCRUPULE.

Eh bien! Eh bien! Monsieur Boniface.

BONIFACE.

Ils disent bien que j'ai été mort, Monsieur le Notaire.

SANSCRUPULE.

Mort? Et vous venez de me dicter votre testament!

FERDINAND.

(A Boniface.) Voyez-vous bien?

---

* Boniface, Sanscrupule, Séraphin, Ferdinand, Nicaise.

BONIFACE.

Moi ! un testament !

SANSCRUPULE.

Le voici.

BONIFACE.

Ah ! c'est qu'ils ont encore....

SÉRAPHIN.

Vous radotez, je crois. Vous ne vous souvenez plus....

SANSCRUPULE.

Vous paraissiez cependant être en pleine connaissance, Monsieur Boniface ; et ces Messieurs....

SÉRAPHIN.

C'est probablement une léthargie, Monsieur le Notaire.

BONIFACE.

Ah ! léthargie.

SANSCRUPULE, *soupçonneux.*

Enfin, c'est bien étrange.

SÉRAPHIN.

Il y a de si singulières maladies qui règnent maintenant, Monsieur le Notaire.

BONIFACE.

Il n'en est rien du tout, Monsieur le Notaire.

SANSCRUPULE.

Mais, voyons! *(Fixant Ferdinand.)* Vous étiez ici, vous?

FERDINAND.

Oui, Monsieur le Notaire.

SANSCRUPULE.

Évidemment! — *(Fixant Nicaise.)* Et vous aussi?

NICAISE.

Oui, Monsieur le Notaire.

SANSCRUPULE.

Il me paraît bien! *(Fixant Séraphin.)* Et vous, donc?

SÉRAPHIN.

Ah! moi, je n'étais pas de la paroisse, Monsieur le Notaire.

SANSCRUPULE.

Vous pas? *(Il le regarde fixement.)* Comment? Vous pas!

BONIFACE.

Non, non; je n'ai rien signé, Monsieur le Notaire.

SANSCRUPULE.

(A Boniface.) Mais vous êtes paralysé de la main droite, n'est-ce pas, Monsieur Boniface?

BONIFACE.

Nenni, grâce à Dieu! Monsieur le Notaire....

SANSCRUPULE, *après avoir réfléchi.*

J'y suis! — Veuillez patienter un moment, Monsieur Boniface.

BONIFACE, *effrayé de se retrouver seul aux prises avec les trois autres.*

Monsieur le notaire!

SANSCRUPULE.

Je reviens à l'instant. *(Il sort par la gauche.)*

SCÈNE XXVI.

BONIFACE, SÉRAPHIN, FERDINAND. NICAISE.

SÉRAPHIN.

Qu'est-ce que vous allez mettre maintenant tout le monde sur les dents pour un rien donc, vous?

FERDINAND.

Voilà que toute la localité saura que vous avez des attaques, tenez, maintenant.

BONIFACE.

Ah! des attaques.

NICAISE.

Et nous qui faisons tout notre possible....

BONIFACE.

Je le vois bien.

FERDINAND.

C'est toujours ainsi que cela va.

SÉRAPHIN.

Ma foi, si on s'écoutait, on vous planterait là.

BONIFACE.

Je sais bien que je n'ai pas fait....

NICAISE.

Mais, si, vous avez fait.

SÉRAPHIN.

Allons, n'en parlons plus. Mais, pour votre honneur, là, vous feriez beaucoup mieux de laisser là les affaires comme elles sont.

FERDINAND.

On dira tout à l'heure que vous ne savez plus ce que vous faites.

BONIFACE.

Je n'ai rien fait, vous dis-je.

NICAISE.

Voyez-vous bien?

SÉRAPHIN.

Et vous ne songez pas que tout cela coûte, sans doute, vous, d'avoir ainsi les notaires à tout moment.

SCÈNE XXVII..

LES PRÉCÉDENTS, SANSCRUPULE, DEUX GENDARMES.

(Sanscrupule et les gendarmes entrent par la gauche.)

BRIGADIER.

Au nom de la loi !

SÉRAPHIN.

Vertugadin ! nous y sommes.

FERDINAND et NICAISE.

Aïe, aïe, aïe !

BONIFACE.

Miséricorde ! Ma maison, Monsieur le Notaire.

BRIGADIER.

Le délit est patent. *(Au gendarme, en montrant les armes qui sont à terre.)* Fanfreluche, saisissez.

GENDARME.

Force à la loi !

BONIFACE.

Monsieur le gendarme !

BRIGADIER.

Escroquerie avec violence ! Fanfreluche, faites votre devoir ! Ces instruments....

GENDARME.

Bien, mon brigadier !

BONIFACE, *suppliant.*

Monsieur le brigadier!

BRIGADIER, *mettant la main sur l'épaule à Séraphin, et montrant aux trois délinquants la porte de gauche.*

Allons, en route! Et marchez droit. *(Ils sortent au pas.)*

SCÈNE XXVIII.

BONIFACE, SANSCRUPULE.

BONIFACE.

Ah! Monsieur le Notaire!

SANSCRUPULE, *le soutenant du côté gauche.*

Ne pleurez pas, Monsieur Boniface : vous étiez entouré d'escrocs qui nous ont odieusement trompés, l'un et l'autre.

BONIFACE, *pleurant.*

Mon neveu!

SANSCRUPULE.

Ce sont des faussaires, Monsieur Boniface, et ils auront à répondre devant la justice.

BONIFACE.

Ah! la fortune des vieillards est un appât pour le crime. Heureux ceux qui emploient leur argent à faire le bien pendant leur vie! Ils n'auront pas tous ces tourments dans leurs vieux jours, et ils retrouveront là-haut le trésor de leurs bonnes œuvres.

FIN.



PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ Evrard, E. J.
2240 Le testament
E85T48